

The Journal of American Folklore
Vol. 53, No. 208/209 (Apr. - Sep., 1940), pp. 91-190 (100 pages)

15. LES TROIS PETITS HOMMES
(Collection Lambert)

Une fois, il y avait un homme et une femme sans enfant qui peinaient sur une terre nouvelle. Un matin, après déjeuner, le mari dit à sa femme qu'il partait pour la journée, finir une pièce de terre neuve pour ensemercer le printemps suivant et il lui demanda de lui apporter son dîner vers midi. "Je suis bien fatiguée," commença par dire la femme; mais le mari sans la laisser achever, lui dit de partir plus à bonne heure et de prendre le temps voulu. Sur ce, il partit pour les bois.

La femme s'affaissa sur une chaise avec un profond soupir: "Je suis si lasse, si fatiguée après avoir travaillé si fort hier à laver et soigner les animaux de la ferme, que je me sens incapable de me rendre auprès de mon mari porter son dîner. C'est si loin, où il travaille! Bon! dit-elle tout à coup. J'ai trouvé! Je vais faire un tout petit homme en papier et c'est lui qui fera le voyage!"

Se mettant à l'ouvrage, elle eut bientôt fait un petit homme en papier, qu'elle bourra d'étoupe, ferma avec de la colle forte et alla placer sur un piquet près de la maison pour le sécher au soleil. Elle revint à la cuisine pour commencer le dîner qu'elle devait envoyer à son mari. Il faut croire que la colle était mauvaise, car, plusieurs fois, elle sortit pour demander si son petit homme était sec. "Non," répondait invariablement ce dernier. Enfin, l'heure arrivant de partir, une dernière fois elle se rendit demander à son petit homme, sur le piquet, s'il était sec.

"Oui!" répondit-il enfin.

Vite elle le descend de son piquet, lui donne le dîner de son mari et l'envoie au bois. Mais voilà-t-il pas qu'en sautant un ruisseau, emporté par un coup de vent, le petit homme de papier tombe dans l'eau qui ne se gêne nullement de charroyer le petit homme de papier si léger. Et le mari attendait en vain son dîner qui ne venait point. Las d'attendre et la faim aidant, le mari épuisé par son dur travail décide de se rendre chez lui voir ce qui se passe.

Rendu à la maison, il demande à sa femme pourquoi elle n'est pas allée au bois lui porter son dîner. "Mais, dit-elle, je t'ai fait porter ton dîner par un petit homme de papier." — "Petit homme de papier! Que veut dire

cela?" Mais la femme, craignant de plus durs reproches, dit: "Allons vite-ment voir ce qui lui est arrivé." Ils ne cherchèrent pas longtemps. Bientôt ils aperçurent le petit homme dans le ruisseau, accroché à une branche. Papier et étoupe n'étaient plus que loques.

Le lendemain, le mari partit pour le bois en recommandant à sa femme de lui apporter son dîner. Soit paresse soit fatigue, la femme se mit à songer et dit tout-à-coup: "Tiens, je vais envoyer un petit bonhomme de végétaux. Pas de danger qu'il se fasse détériorer par l'eau." Et mettant son plan à exécution, elle alla chercher un gros épis de blé-d'Inde pour le corps, un navet pour la tête, deux carottes et deux panets pour les bras et les jambes; puis fixa le tout avec de petites chevilles de bois. Son deuxième petit homme ainsi formé, elle lui confia le dîner de son mari et lui ordonna de partir. Elle le regarda descendre le perron, puis fermant la porte elle s'en alla au fond de la cuisine prendre son dîner.

Mais voici ce qui arriva au petit homme: Il n'était pas rendu au fond de la cour, que le gros coq et ses poules voyant arriver cet objet inconnu, se ruèrent sur lui, le renversèrent et se mirent à picorer et le navet et les carottes, mais surtout les gros grains de blé-d'Inde qu'ils avalèrent avec avidité. En peu d'instant, le petit homme numéro 2 était déchiqueté, méconnaissable.

Le mari attendit son dîner jusqu'à deux heures; puis, ne voyant rien venir et la faim le tenaillant, il s'en fut à la maison voir ce qui en était. En arrivant il commença à faire des reproches amers à sa femme à la stupéfaction de celle-ci, qui finit par le décider à aller voir avec elle ce qui était advenu de son deuxième petit homme. Ils n'allèrent pas loin. Ils trouvèrent au fond de la cour le corps tout déchiqueté.

Le lendemain encore, le mari partit pour le bois, en faisant à sa femme les mêmes recommandations. La femme, rendue véritablement malade par les émotions violentes ressenties ces deux derniers jours, n'imagina rien de mieux que de faire un autre petit bonhomme, mais cette fois en terre glaise, qu'elle s'empressa de former et mettre à sécher au soleil sur un piquet dans la cour. A tout instant, elle allait s'enquérir si son petit homme était sec tout en préparant le dîner de son mari. "Es-tu sec?" demandait-elle. "Pas encore," répondait-il. Enfin l'heure de partir étant arrivée: "Es-tu sec?" demanda-t-elle complètement énervée. "Oui, je suis sec," répondit enfin le petit homme, au grand plaisir de la femme. Cette dernière, toute réjouie, confia le dîner au petit homme, et, à cause de l'ardeur du soleil, elle le coiffa d'une feuille de chou.

La grosse vache caille, toute surprise de voir se promener dans le champ cette feuille de chou, s'élança et avale et la feuille et le petit homme de glaise qu'elle abritait. Le mari, comme avant, attendit jusqu'à deux heures et ne pouvant plus tenir, se rendit à la maison, fâché pour de bon cette fois. Mais voilà-t-il pas qu'en traversant le champ, marchant derrière la grosse

vache caille, il entend une voix prononcer des phrases étranges: "Marche et trotte, vieille salope. Tu ne sais pas ce que tu portes." Le mari étonné, ne sachant d'où venait la voix, s'aperçut néanmoins que sa vache donnait des signes de maladie.

Arrivé à la maison il commença à gronder sa femme, mais devant l'air confit de celle-ci, il lui dit brusquement: "Donne-moi mon couteau à boucherie, ma vache est malade et je veux voir ce qu'elle peut avoir." En arrivant dans le champ suivi de sa femme, voyant sa vache de plus en plus tourmentée, il la tua et l'éventra. Et quelle ne fut la surprise des deux de trouver dans le ventre le petit bonhomme de graisse coiffé de sa feuille de chou. Le mari acheva d'assouvir sa colère et la femme se promit bien de ne plus jamais imaginer de petits bonshommes pour faire ce que désirait son mari, de petits bonshommes bons tout au plus à lui jouer de mauvais tours, à lui faire subir humiliations et perturbations dans son ménage.